

» le trouvoient toujours d'une modestie ex-  
 » trême : cette modestie dégéneroit même sou-  
 » vent en timidité & en honte, sur-tout de-  
 » vant un artiste habile, un savant, ou feu-  
 » lement un homme, auquel il soupçonnoit  
 » quelques connoissances, qu'il n'avoit pas. »

À ce portrait de Laudon, nous joindrons  
 quelques traits de celui que le célèbre Gellert  
 en a tracé, après avoir vu & conversé assez  
 long-tems l'illustre général aux bains de Carls-  
 bad, où l'état de leur santé les avoit amenés  
 tous les deux en 1763. » Une des premières  
 » & des plus agréables connoissances que j'aie  
 » faites ici, dit M. Gellert, est celle du gé-  
 » néral Laudon, homme d'un grand caracte-  
 » re, grave, modeste, moitié triste, comme  
 » moi, parlant peu, encore comme moi,  
 » mais parlant toujours juste & vrai; ne s'en-  
 » tretenant jamais de ses actions, peu de la  
 » guerre, écoutant avec attention. Sa façon  
 » de se mettre, toutes ses manières peignent  
 » la décence, la simplicité obligeante, qui  
 » regnent dans ses discours. Il n'est pas grand,  
 » mais bien fait, maigre, pas autant que moi;  
 » son regard annonce un homme réfléchi, &  
 » ses yeux gris, tirant un peu sur le bleu,  
 » sont profondément enfoncés dans sa tête,  
 » à peu-près comme les miens. Il n'a pris  
 » qu'insensiblement confiance en moi, & peut-  
 » être mon air triste en a-t-il été la cause...  
 » Il s'étoit informé exactement de mes goûts.  
 » Il ne me prioit jamais à manger, que tête  
 » à tête; il faisoit servir beaucoup de légu-  
 » mes tendres, m'avoit permis de faire ap-